

Le puy de Dôme, GRAND SITE DE FRANCE

Le temple de Mercure

Pistes pour une visite pédagogique



■ © C. Bérioux / CD63

GRAND SITE



HAUT LIEU TECTONIQUE
CHAÎNE des PUYs
FAILLE de LIMAGNE

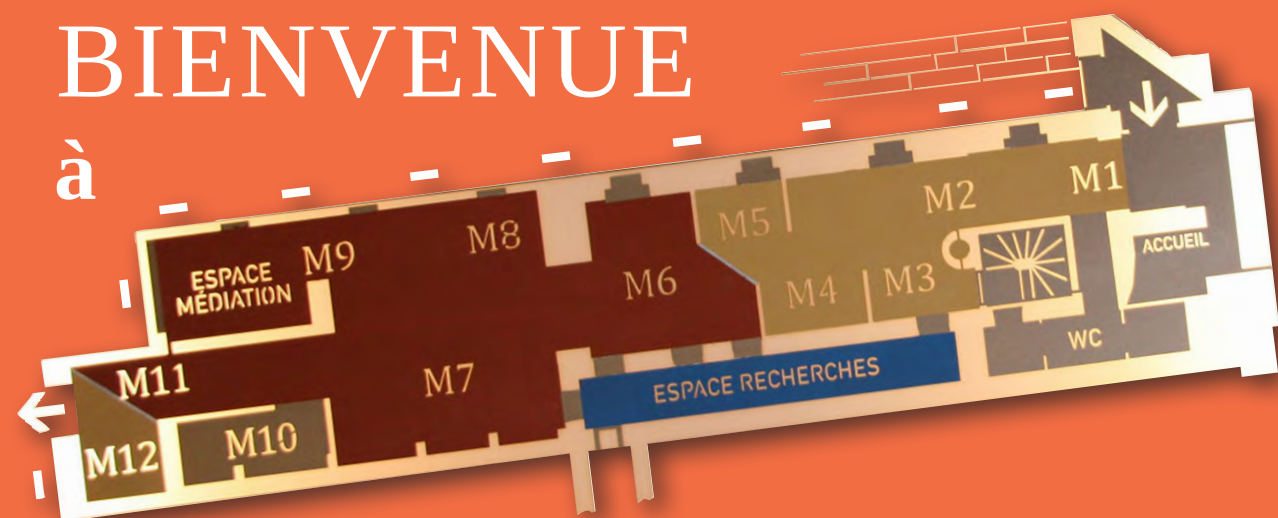


unesco
Site du patrimoine mondial

PUY-de-DÔME
MON DÉPARTEMENT

BIENVENUE

à



l'espace muséographique du temple de Mercure

Ce livret suit le plan de visite et une partie des textes présentés à l'espace muséographique du temple de Mercure. Ouvert en 2012, ce centre d'interprétation consacré au temple de Mercure présente l'essentiel des connaissances archéologiques sur cet édifice et le contexte historique de sa construction.

Au sommet du puy de Dôme, le visiteur peut découvrir les vestiges du plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine, construit au milieu du II^e siècle de notre ère : le temple de Mercure.

Ce vaste sanctuaire de pèlerinage était accessible depuis l'agglomération d'accueil des pèlerins au col de Ceyssat : ici passait la voie d'Agrippa, important axe routier qui reliait Lyon, capitale des Gaules, à Saintes, en passant par Clermont-Ferrand, capitale de la cité *Augustonemetum*.

Sommaire

Pour vous faciliter la visite de l'espace muséographique du temple de Mercure, ce livret éducatif suit l'ordre des panneaux signalés par des « M », rappelant symboliquement Mercure et structurant la visite en 12 modules.

M12

Le territoire
des Arvernes

Au milieu du
II^e siècle ap.
J.-C. :
le plus grand
sanctuaire
de montagne
de la Gaule
romaine

M2	LES ARVERNES ROMANISÉS	
	Le territoire des Arvernes au II ^e siècle ap. J.-C.....	4
	Les Arvernes au Haut-Empire.....	5
	Retour en arrière : Corent, Gondole et Gergovie.....	6
	Les sanctuaires arvernes	8
	Chamalières, la source des Roches et le temple de la Tourette d'Enval.....	9
	Les temples du sommet du puy de Dôme	10
	La voie d'Agrippa : Lyon-Saintes.....	11
M3	LEZOUX, TERRE DE POTIERS	
	De la vaisselle à foison	12
M4	AUGUSTONEMETUM, CAPITALE DE LA CITÉ DES ARVERNES	
	Clermont-Ferrand antique.....	13
M5	AU COL DE CEYSSAT, ACCUEIL DES PÈLERINS	
	L'agglomération du Col de Ceyssat.....	14
M6	140 ANS DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES	
	1872 : le temple redécouvert.....	16
	2000-2004 : le temple enfin daté.....	17
	Les abords du temple, les questions en suspens	18
M7	LE TEMPLE, HAUT-LIEU DE PÈLERINAGE	
	Monter, toujours monter	20
	Des sanctuaires à terrasses qui se jouent du relief	21
M8	LES VOLUMES, LES MATÉRIAUX	
	La principale pierre de construction : le trachyte.....	22
	Les matériaux du gros œuvre.....	23
	Du métal pour relier les blocs, du marbre pour décorer	24
	Du plomb pour la toiture, faire parler des indices plus ténus	25
	Vers des hypothèses de restitution	26
M9	UNE RESTAURATION AMBITIEUSE	
	Une restitution du mur d'enceinte	27
	Un chantier colossal pour un temple monumental !	28
	Plus qu'une restauration, une mise en valeur, Des vidéos pour mieux comprendre	29
	Une capsule temporelle pour les générations futures	30
M10	DU MARBRE POUR MERCURE	
	Mercure, dieu du commerce, de la médecine et protecteur des voyageurs.....	31
	Les inscriptions de Limes	32
M11	LE SITE AU MOYEN ÂGE	
	La chapelle Saint-Barnabé	33
	L'établissement médiéval de la <i>cella</i>	34
	Les dates clés.....	35
	Pour en savoir plus.....	36

M2 LES ARVERNES ROMANISÉS

Le territoire des Arvernes au II^e siècle ap. J.-C.



■ Carte du territoire des Arvernes au II^e siècle ©B. Dousteysier

Le territoire des Arvernes se situe au cœur du Massif central. Il comprend les départements actuels du Puy-de-Dôme, du Cantal, l'est de l'Allier et une petite partie occidentale du département de la Haute-Loire. Durant l'Antiquité, la cité des Arvernes était rattachée à la province de Gaule aquitaine.

La partie centrale de la cité, véritable cœur économique et politique, est marquée par la vaste plaine de la Limagne qui est traversée par la rivière Allier. Cette plaine, qui se développe au nord en direction du Bassin parisien, est totalement enserrée au sud par les plateaux des monts Dore, du Cézallier, du Cantal, de la Margeride et à l'est par les monts du Forez qui culminent tous à plus de 1500 m d'altitude.

En direction de l'ouest, dominant majestueusement la plaine, se découpe la Chaîne des Puys, avec son alignement de volcans dont le puy de Dôme constitue le point central et le plus élevé. Plus à l'ouest, en direction du Limousin, se développe le plateau des Combrailles, marqué par la présence de nombreux cours d'eau.



■ Vue d'ensemble du puy de Dôme, de la Chaîne des Puys et de Clermont-Ferrand ©B. Dousteysier



■ Jeu « Repère-toi dans l'espace ! » ©V. Safi



■ Jeu « Repère-toi dans le temps ! » ©V. Safi

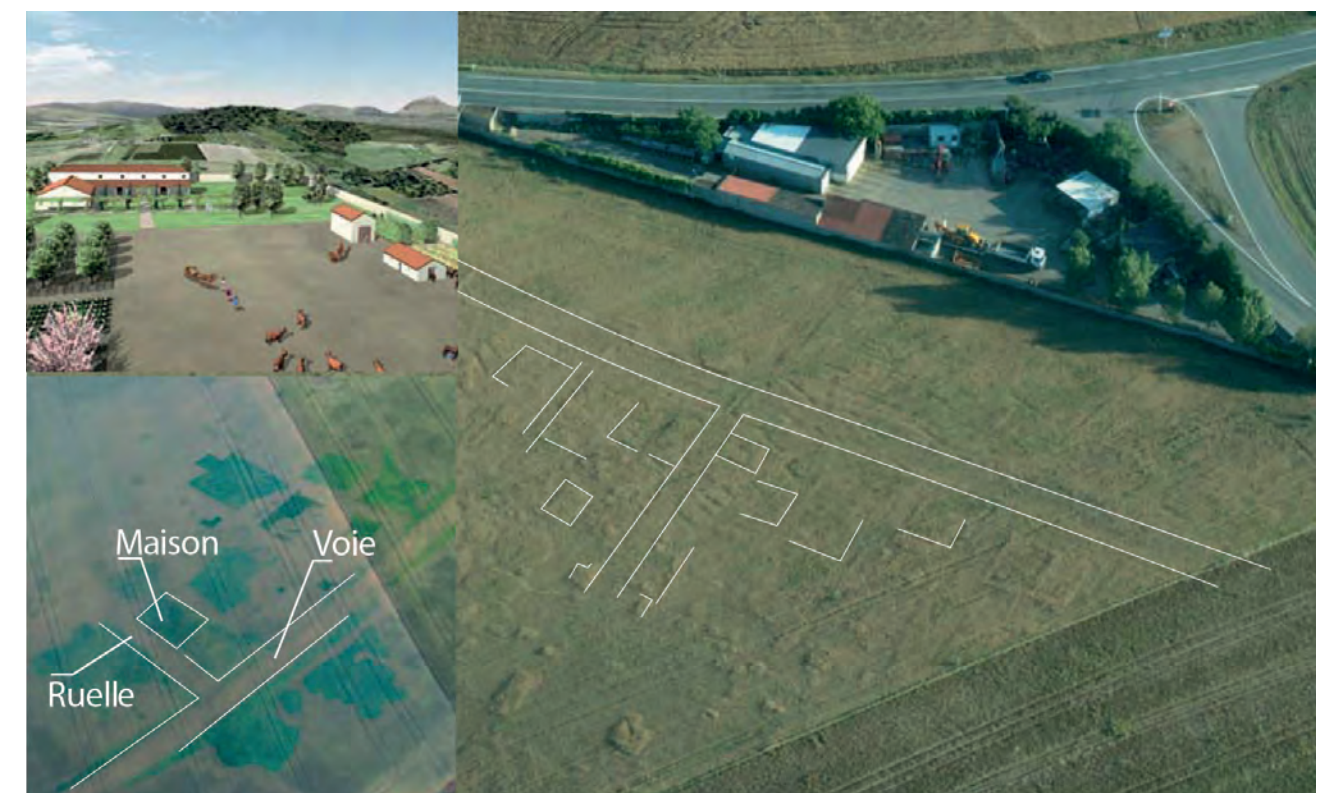
M2 LES ARVERNES ROMANISÉS

Les Arvernes au Haut-Empire

La cité des Arvernes est densément occupée durant les deux premiers siècles de notre ère. La capitale, Clermont-Ferrand/Augustonemetum, couvre une superficie de 165 ha. De vastes villas, centres de domaines ruraux importants, associés à des fermes plus modestes sont au cœur du dispositif d'exploitation des campagnes.

Neuf agglomérations sont également connues, elles peuvent avoir un caractère urbain très marqué, comme à Vichy (avec la présence de bâtiments publics monumentaux) ou prendre la forme de bourgades plus modestes essentiellement tournées vers les productions artisanales. Lezoux, très gros centre de production de céramiques, fait figure d'agglomération exceptionnelle par le nombre considérable d'ateliers de potiers retrouvés. Les ressources variées du territoire étaient largement exploitées : le bois (pour les activités artisanales et le chauffage), les ressources minières et les pierres pour la construction.

La très fertile plaine de la Limagne était intensément mise en valeur par de nombreux champs dédiés à la culture des céréales. Autour de Clermont-Ferrand, le maraîchage, l'arboriculture et la viticulture sont également attestés par l'archéologie.



■ Photo aérienne du site archéologique de Charbonnier-les-Mines ©B. Dousteysier

M2 LES ARVERNES ROMANISÉS

RETOUR EN ARRIÈRE : les Arvernes avant la conquête

Corent

Au cours du II^e siècle av. J.-C., le plateau de Corent devient le centre de pouvoir des Arvernes. Une partie de la vaste ville gauloise a été fouillée : elle apparaît très structurée autour de places, de ruelles et d'îlots d'habitats. Des ateliers artisanaux, des boutiques, des résidences aristocratiques sont connus ainsi qu'un sanctuaire monumental où se sont déroulés des sacrifices d'animaux et de fastueux banquets. La ville semble délaissée au milieu du I^{er} siècle av. J.-C. Un hémicycle d'assemblée a été découvert en 2011. Il a pu être utilisé par des chefs arvernes au I^{er} siècle avant notre ère. Cette construction en bois a été remplacée, à la période romaine, par un théâtre dont les vestiges sont encore visibles aujourd'hui.



■ Évocation 3D de Corent : le théâtre, le sanctuaire et la place publique ©Court-jus Production

Un site à visiter en accès libre

Pour rendre plus compréhensible le site archéologique de Corent, le Département du Puy-de-Dôme propose un parcours d'interprétation ponctué d'une vingtaine de panneaux et belvédères. Ils ont été conçus avec l'aide de l'archéologue Mathieu Poux et sont illustrés d'images de reconstitution 3D qui donnent à comprendre le site lors de ces trois principales périodes d'occupation : l'âge du Bronze, le temps de l'*oppidum* gaulois et l'époque gallo-romaine.

L'application mobile « Puy-de-Dôme, terre d'archéologie » propose une visite audioguidée complétée d'images et de vidéos pour une découverte en toute autonomie. Disponible gratuitement en téléchargement sur AppleStore et PlayStore.

Une visite virtuelle du site est également accessible sur le site internet du Département : puy-de-dome.fr/culture-sport/archeologie rubrique "Visite virtuelle".



■ ©C. Bachelerie



■ Vue aérienne des aménagements du site de Corent ©J. Way

M2 LES ARVERNES ROMANISÉS

Gondole

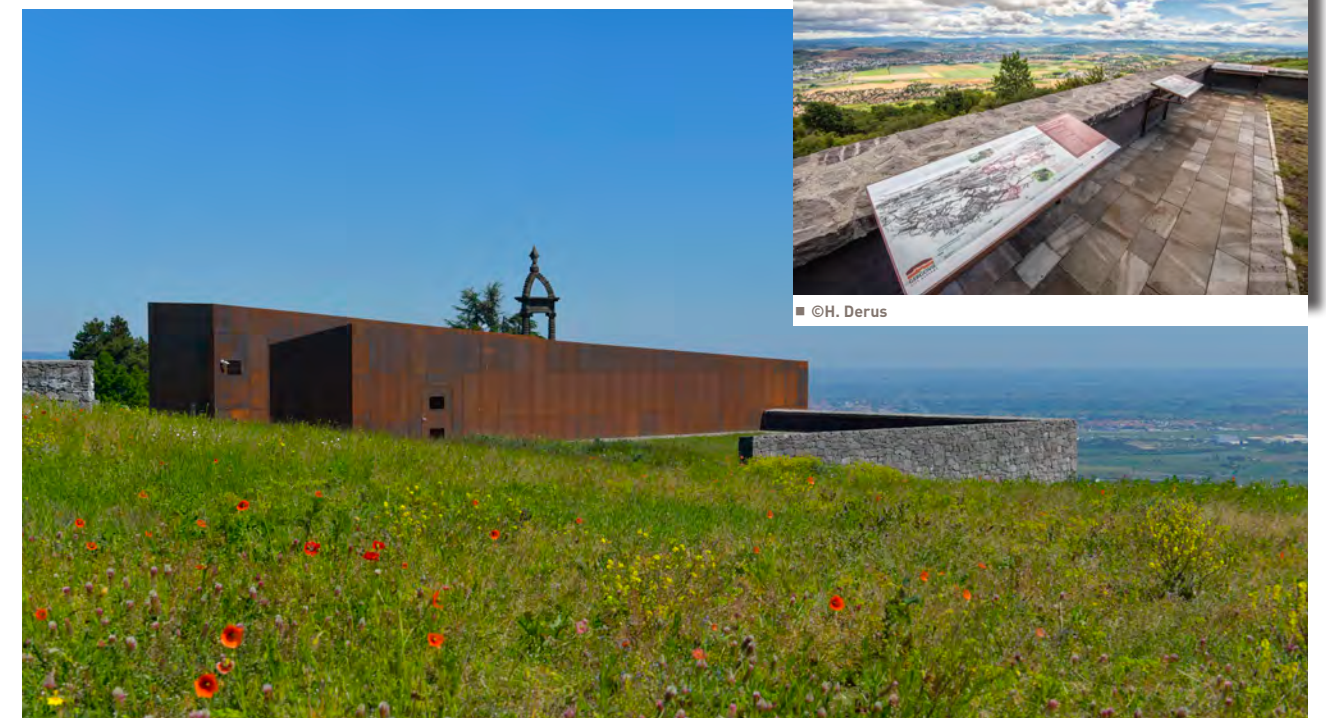
L'*oppidum* de plaine de Gondole est situé au bord de la rivière Allier ; il n'est occupé que durant quelques dizaines d'années, entre 70 et 30 av. J.-C. Ce site de 70 ha est remarquable par l'ampleur du rempart, construit sur 600 m de long et conservé encore aujourd'hui sur 6 m de haut. À l'extérieur de la zone fortifiée, un quartier artisanal et domestique très organisé a été identifié ainsi que d'étonnantes fosses où gisent des hommes et des animaux, à quelques centaines de mètres plus à l'ouest.



■ Vue aérienne du site de Gondole ©B. Dousteysier

Gergovie

Situé à seulement quelques kilomètres au sud de Clermont-Ferrand, l'*oppidum* de Gergovie est très célèbre puisque c'est là que César a perdu une bataille, en 52 av. J.-C., face aux troupes dirigées par Vercingétorix. Des vestiges du rempart ceinturant le plateau sont encore visibles, tandis qu'en contrebas, 2 camps romains ont été identifiés. Ce site majeur sera rapidement délaissé après la conquête romaine, au profit d'une nouvelle capitale, Augustonemetum, futur Clermont-Ferrand.



■ ©H. Derus

■ Vue du plateau de Gergovie et du puy de Mardoux ©H. Derus

M2 LES ARVERNES ROMANISÉS

Sanctuaires arvernes

Les campagnes arvernes étaient parsemées de sanctuaires, ce qui montre bien l'importance de la religion durant cette période. De très nombreux *fana*, temples très reconnaissables par leur plan particulier en « carrés emboîtés » sont connus. Ils sont généralement situés sur des hauteurs, le long des voies de communication ou à proximité des villas.

Rarement fouillés, les 33 sanctuaires connus le sont essentiellement grâce à la prospection aérienne qui met régulièrement en évidence ce genre de site, doté d'une pièce centrale, accueillant la statue d'un dieu, et d'une galerie périphérique.

D'autres types de sanctuaires existaient, comme des grottes, des sources, etc.

Les principales divinités honorées chez les Arvernes sont Mercure, Mars, Diane et Toutatis. Rares sont les très grands temples construits à l'initiative de la cité et dont le rayonnement dépasse le seul territoire des Arvernes. Le Temple de Mercure fait pourtant partie de cette catégorie. Un véritable cheminement, ponctué de plusieurs sanctuaires dédiés au dieu Mercure, semble exister depuis la capitale, Clermont-Ferrand/Augustonemetum, guidant ainsi le pèlerin jusqu'au grand temple du sommet du puy de Dôme.



■ Vue aérienne du fanum du Broc, petit temple gallo-romain du Puy-de-Dôme, avec incrustation de la restitution ©B. Dousteyssier et C. Chabert

M2 LES ARVERNES ROMANISÉS

Chamalières, la source des Roches

En bordure occidentale de la capitale, un sanctuaire de source a été fouillé dans les années 1970. Il s'agit d'un site majeur à l'échelle européenne. Des milliers d'*ex-voto** en bois ont été retrouvés en parfait état de conservation ; ils correspondent à des offrandes jetées dans la source, par les pèlerins, pour demander l'accomplissement d'un vœu de guérison. Ce sont des jambes, des bras, des organes, des bustes... qui ont été exhumés. Les études de pollens laissent penser que la source était entourée par une forêt (bois sacré ?).

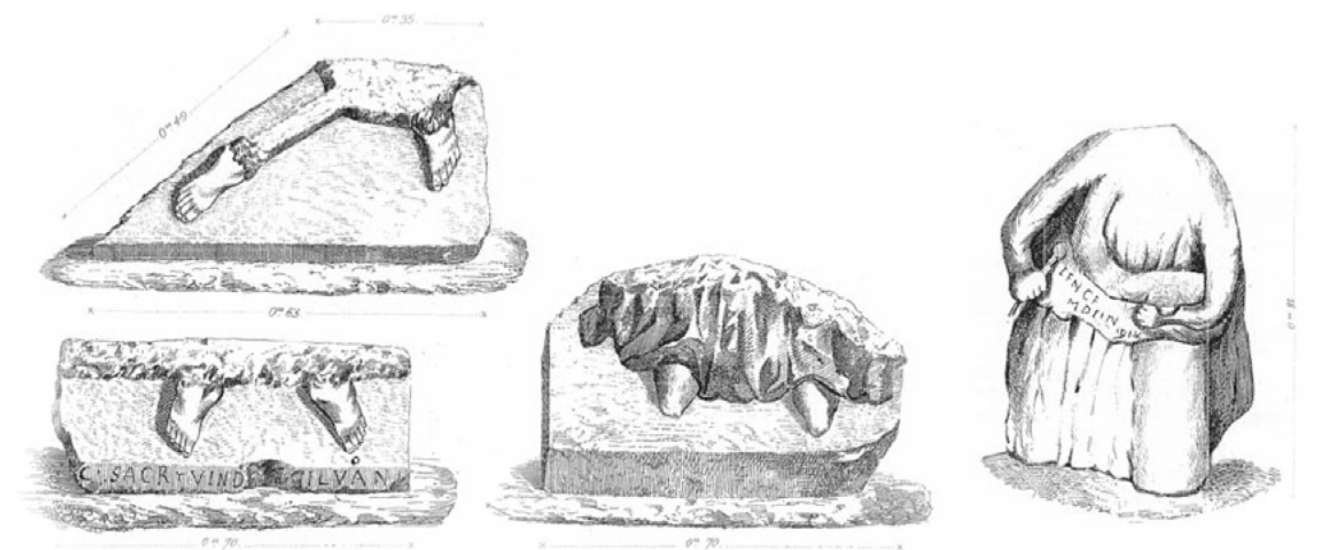
* *Ex voto* : offrande faite à un dieu pour le remercier d'un vœu exaucé.



■ Évocation du sanctuaire entre la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et 70 ap. J.-C. ©Court-jus Production

Le temple de la Tourette d'Enval

Localisé sur la commune d'Orcines, au pied du puy de Dôme, ce site a été mis au jour dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Des blocs sculptés ont été trouvés, dont notamment trois piédestaux et un buste de statue. Plusieurs inscriptions attestent que le temple était dédié au dieu Mercure. Ce lieu de culte, situé le long de la voie romaine, marquait, pour le voyageur ou le pèlerin venant de la capitale Clermont-Ferrand/Augustonemetum, le début de l'ascension du volcan.



■ Fragments de statues découverts dans le sanctuaire dédié à Mercure à La Tourette d'Enval datant du II^e siècle ap. J.-C. ©P.P. Mathieu

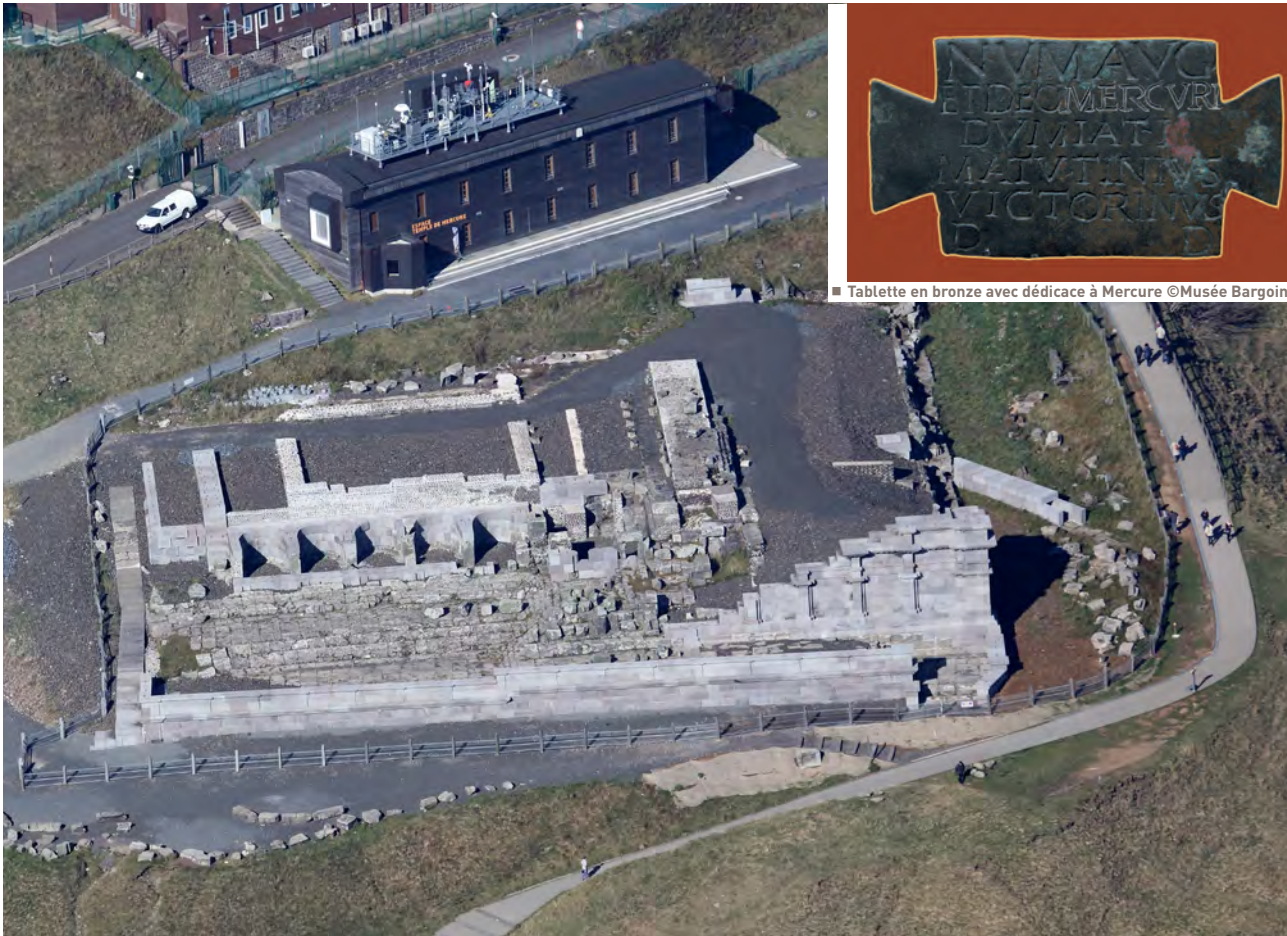
M2 LES ARVERNES ROMANISÉS

Les temples du sommet du puy de Dôme

Le grand temple dit «de Mercure», situé au sommet du puy de Dôme, n'est pas dédié au seul dieu du commerce et des voyageurs qu'est Mercure. Selon un schéma très classique, on honorait plusieurs divinités au sein d'un même temple. Les inscriptions retrouvées font ici mention à plusieurs reprises, outre Mercure, d'un « culte à la puissance divine de l'Auguste » (c'est-à-dire l'Empereur) ainsi qu'à Jupiter (le père des dieux). Un premier temple a existé sur le sommet du volcan, au 1^{er} siècle ap. J.-C., sans que l'on connaisse ni le dieu honoré, ni même l'importance de l'édifice.



■ Premières esquisses de restitution du temple de Mercure ©L.-C. Bruyère et M. Trubert



■ Le sanctuaire de Mercure après la première phase de restauration ©4 vents



■ Tablette en bronze avec dédicace à Mercure ©Musée Bargoïn

M2 LES ARVERNES ROMANISÉS

La voie d'Agrippa (Lyon/Saintes)

La cité arverne occupe une position stratégique dans le réseau routier antique de la Gaule centrale. Elle est traversée par la voie d'Agrippa, créée dès les années 20 av. J.-C. par l'administration impériale, pour relier Lugdunum/Lyon, la capitale des Gaules, à Saintes et à l'océan atlantique par Augustonemetum/Clermont-Ferrand et Augustoritum/Limoges.

Cet axe majeur avait avant tout une fonction politique et administrative (transmission du courrier entre Rome et ses provinces, transport des hauts fonctionnaires) et stratégique (acheminement rapide des troupes militaires). De nombreux autres axes permettaient de relier les différentes localités du territoire (agglomérations, grands sanctuaires, centres économiques) et dynamisaient le développement des échanges et de la diffusion des marchandises.

Plusieurs sections de ces routes ont fait l'objet de fouilles archéologiques. Leur mode de construction se révèle très différent d'un tronçon à l'autre : de l'épaisse chaussée construite en dur au sommaire chemin de terre, écartant ainsi l'image d'une voie romaine type.



- ① Revêtement empierré pour la circulation
- ② Radier de gros blocs pour la fondation de la voie
- ③ Pierres de bordure délimitant la chaussée
- ④ Fossés pour gérer l'écoulement des eaux de ruissellement
- ⑤ Terrain naturel

■ La voie d'Agrippa dans le Massif central ©M. Dacko

M3 LES ARVERNES ROMANISÉS

De la vaisselle à foison



■ Le musée départemental de la Céramique à Lezoux ©J. Way

De tous temps, la terre du Puy-de-Dôme a uni les hommes : artistes, paysans, marchands, voyageurs...

La terre, cette matière noble, celle qu'on cultive et qui nous nourrit, celle qu'on modèle et cuit pour fabriquer la céramique, celle qu'on fouille pour révéler notre passé, n'a cessé de révéler de multiples secrets de créativité. C'est cette histoire millénaire, entre plaisir, culture et émotion que livre le musée départemental de la Céramique à Lezoux. Incroyable aventure que celle de cette petite ville arverne, propulsée capitale de la céramique de tout l'Empire romain du I^{er} au IV^e siècle ap. J.C.

Sur des dizaines d'hectares, les potiers façonnèrent d'innombrables céramiques, des plus usuelles aux plus sophistiquées. Parmi ces productions, la plus importante et la plus notable est celle de la céramique sigillée : une vaisselle de couleur rouge brillante, d'une infinie diversité (assiettes, gobelets, coupes...) tant de styles que de formes.

Jusqu'en Asie...

Aujourd'hui, de nombreuses parcelles de la ville recèlent encore des vestiges qui éveillent l'attention des archéologues et des historiens, mais aussi la curiosité et l'émerveillement de tous les néophytes.

Les céramiques produites au cours de ces âges antiques sont retrouvées de nos jours en Grande-Bretagne, Allemagne, Belgique, Suisse, Roumanie, Pologne, Hongrie et même jusqu'en Asie ! Elles représentent un patrimoine européen inestimable qui reconstitue les traces d'un commerce "mondialisé" précoce et méconnu.

Le Conseil départemental du Puy-de-Dôme a imaginé le musée départemental de la Céramique, inauguré en 2007. Installé dans une ancienne fabrique de poteries du XIX^e siècle, la fabrique Bompard, le musée présente des collections - des centaines d'objets sur 1200 m² - issues du site archéologique de Lezoux, des expositions temporaires et des ateliers pour enfants. Le musée accueille régulièrement des céramistes contemporains, d'ici ou d'ailleurs, qui y bâtissent des passerelles entre les siècles et les continents.

Outre la splendeur des lieux et l'ambiance chaleureuse, les visiteurs découvrent un univers et une aventure qui permettent de voyager d'une terre à l'autre, bien au-delà des mers et du temps...



■ Le musée départemental de la Céramique à Lezoux ©J. Chabanne

M4 AUGUSTONEMETUM, CAPITALE DE LA CITÉ DES ARVERNES

Clermont-Ferrand antique

Augustonemetum ou « sanctuaire d'Auguste » a été construite au début de notre ère sur la voie d'Agrippa. La ville a été bâtie sur un volcan où de nombreuses sources minérales sont présentes. Caractérisé par des buttes volcaniques, abrité par la Chaîne des Puys, cet endroit constituait un cadre très favorable à la mise en scène de la ville.



■ Vestige d'une statue impériale ©H. Darteville.

La capitale gallo-romaine des Arvernes n'est pas née à cet endroit par hasard. Bien qu'à l'écart de l'Allier, le bassin de Clermont a attiré les hommes au début de notre ère. Les ressources y étaient multiples, dont l'eau omniprésente et chère aux Romains.

Cette grande ville de la province d'Aquitaine connut un développement important au milieu du II^e siècle. De nombreux temples érigés dans la ville et à proximité occupaient alors ce paysage contrasté, orchestré par l'imposant temple de Mercure au sommet du puy de Dôme.



■ Vue générale d'Augustonemetum ©Court-jus Production / CD63

La source des Roches

Ce sanctuaire de plein air est connu pour l'exceptionnelle série d'*ex-voto* qu'il a livrée. Ces dépôts ont été pratiqués dès la fin du I^{er} siècle av. J.-C. Il s'agit du plus ancien sanctuaire connu dans le bassin de Clermont. Il a pu jouer un rôle dans la fondation d'Augustonemetum.



■ Restitution 3D de la source des Roches ©Court-jus Production

Une rue d'Augustonemetum

Des boutiques et des ateliers se sont développés en bordure d'une rue, adossés à un édifice monumental, dans le quartier de Jaude.



■ Une rue d'Augustonemetum ©Court-jus Production

La domus Neyron

Les quartiers résidentiels sont occupés par des propriétés étagées sur le versant oriental de la butte de Clermont. D'environ 2000 m², la *domus* Neyron s'organise autour d'une cour à péristyle. Une mosaïque polychrome à décor géométrique de 80 m² ornait au III^e siècle le sol de la salle de réception.



■ La domus Neyron ©Court-jus Production

M5 AU COL DE CEYSSAT, ACCUEIL DES PÈLERINS

L'agglomération du col de Ceyssat

Le temple de Mercure n'est pas le seul vestige gallo-romain présent sur le puy de Dôme. Une agglomération, intimement liée au temple, se développe autour du col de Ceyssat, sur le flanc méridional du volcan. Partiellement reconnue archéologiquement, elle semble couvrir une quinzaine d'hectares et se compose de plusieurs secteurs.

Le long de la voie romaine, à l'est, une nécropole^[1] marque une limite de l'agglomération. Un des plus importants bûchers funéraires de Gaule y a été découvert ; il présente des dimensions imposantes et a notamment livré plusieurs centaines de vases en céramique. Sur le col, point culminant franchi par la voie d'Agrippa entre Lyon et Saintes (1078 m), s'est vraisemblablement installé un relais routier permettant aux voyageurs et animaux de faire une halte. Depuis le col, et en direction du sommet du puy de Dôme, s'étage sur plusieurs centaines de mètres un vaste complexe culturel marquant une première étape dans la procession religieuse du pèlerin qui voulait accéder au temple de Mercure. Une carrière, ayant servi à approvisionner les chantiers de l'agglomération et du temple, a été découverte en contrebas du col. Quelques centaines de mètres plus à l'ouest, ce sont plusieurs bâtiments alignés le long de la voie romaine qui marquent la limite occidentale de l'agglomération.

Cette agglomération du col de Ceyssat se divise en trois secteurs principaux.

- Un complexe culturel lié au temple de Mercure se situait sur les flancs du puy Redon, avec la présence de temples secondaires et d'auberges pour l'accueil des pèlerins. On a retrouvé beaucoup d'éléments de mobiliers archéologiques comme un sanglier en bronze.
- Un relais routier se trouvait de part et d'autre de la voie romaine. Il était constitué d'auberges pour les pèlerins et peut-être de bâtiments de type relais de poste.
- Un complexe funéraire (une nécropole) a été identifié dans le secteur sud grâce à la présence de coffres cinéraires^[2] et d'un grand bûcher funéraire du milieu du II^e siècle.

[1] Nécropole : groupement de tombes séparées du lieu de culte.

[2] Cinéraire : contenant les cendres d'un défunt.



■ L'agglomération au pied du volcan ©Court-jus Production, Géolab, Charlotte Larue



■ Le col de Ceyssat et le temple de Mercure ©Court-jus Production,

M5 AU COL DE CEYSSAT, ACCUEIL DES PÈLERINS



■ L'agglomération du col de Ceyssat au II^e siècle, évocation 3D ©Court-jus Production



■ Statuette de sanglier ©L. Humbert



■ Échantillon de mobilier provenant du bûcher funéraire ©L. Humbert



■ Dessin d'une stèle funéraire découverte au XIX^e siècle ©P.P. Mathieu



■ La carrière du Kilian au col de Ceyssat : extraction des blocs pour la construction du temple de Mercure ©Court-jus Production

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

Construit au milieu du II^e siècle ap. J.-C., le temple de Mercure s'inscrivait dans un grand sanctuaire à terrasses, délimité par un mur d'enceinte aujourd'hui partiellement reconstruit dans le cadre du projet de restauration, mis en œuvre en 2013.

Un temple est un édifice religieux destiné au culte d'un ou plusieurs dieux. Le temple du sommet du puy de Dôme était dédié principalement à Mercure. On le sait grâce à plusieurs éléments retrouvés sur place : une plaquette en bronze comportant une dédicace au dieu Mercure, une statuette en bronze à son effigie et une stèle avec une inscription.

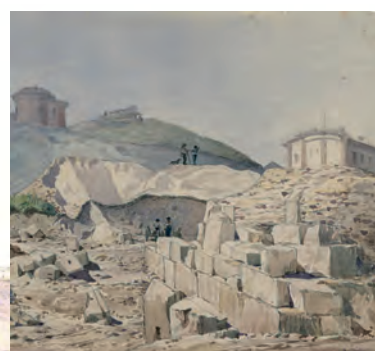
M6 140 ANS DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

1872 : le temple redécouvert

En 1872, à l'occasion des travaux entrepris pour la construction d'un observatoire de mesures météorologiques au sommet du puy de Dôme, Emile Alluard, professeur de physique à l'Université de Clermont-Ferrand, découvre les premiers vestiges du temple. En 1875, l'édifice est classé monument historique et les fouilles sont confiées à Louis-Clémentin Bruyère, architecte en chef des monuments historiques. Il réalise de nombreuses aquarelles qui témoignent de l'état des vestiges au XIX^e siècle.



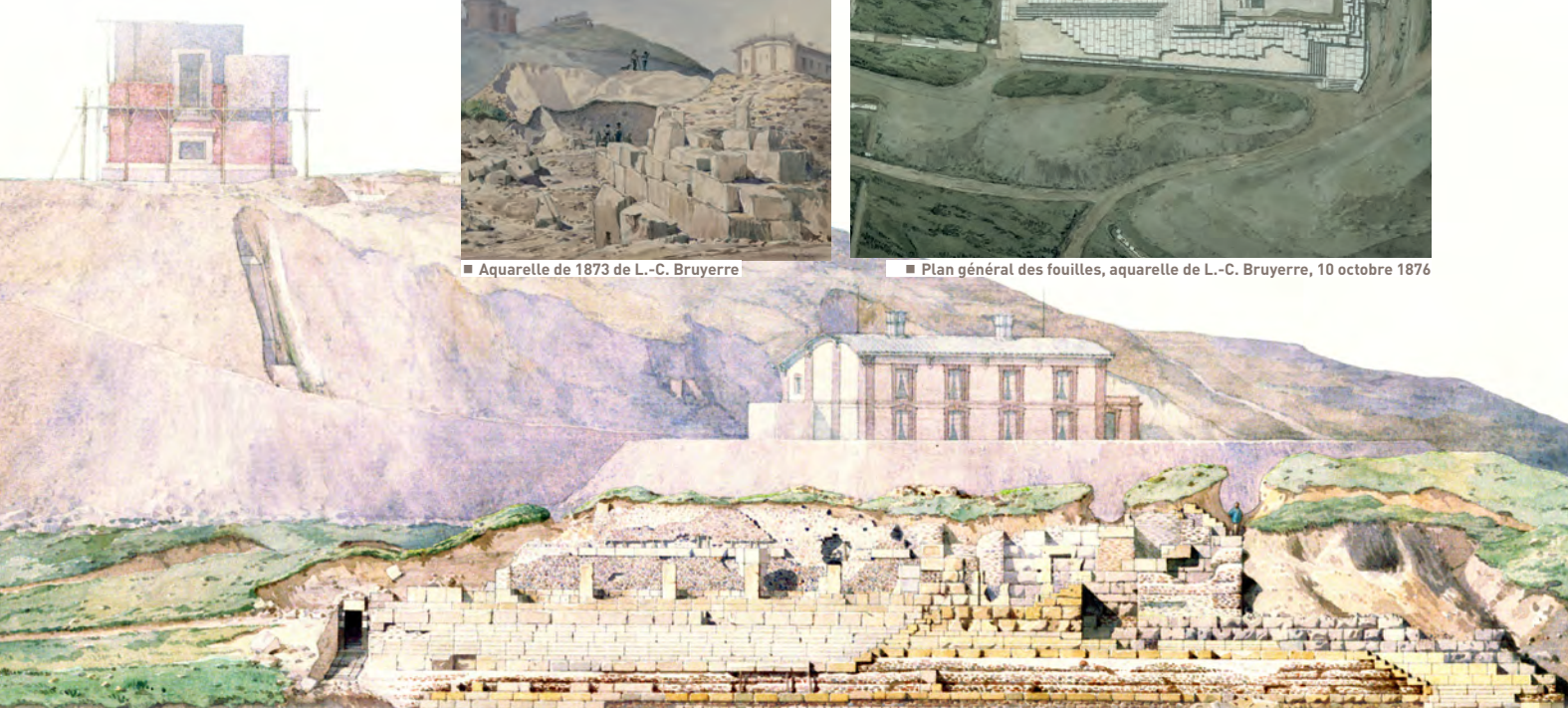
■ Aquarelle de 1873 de L.-C. Bruyère



■ Aquarelle de 1873 de L.-C. Bruyère



■ Plan général des fouilles, aquarelle de L.-C. Bruyère, 10 octobre 1876



■ Élévation orientale du sanctuaire de Mercure, aquarelle de L.-C. Bruyère, 1873

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M6 140 ANS DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

2000-2004 : le temple enfin daté

Un grand temple du milieu du II^e siècle

Des fouilles ont été menées entre 2000 et 2004 sur plusieurs espaces du sanctuaire susceptibles de conserver un potentiel stratigraphique ⁽¹⁾ significatif malgré les grands dégagements du XIX^e siècle. Elles ont permis de dater les tout premiers travaux de construction du temple dans le deuxième quart du II^e siècle.

Le *pronaos* ⁽²⁾ s'est révélé riche d'enseignements ; une forte pente nord-sud insoupçonnée des fouilleurs du XIX^e a préservé son sous-sol. Un dépôt composé d'ossements de porcs (jambons consommés et pieds de cochon déposés entiers), de restes d'oiseaux et de poissons, de céramiques (dont de nombreux exemplaires portaient des graffitis), d'objets métalliques et de monnaies a été mis en place dans les remblais de construction du *pronaos* du temple. Le lot de 26 monnaies identifiées permet de situer l'enfouissement de ce dépôt précisément dans la décennie 125 – 135.



■ Un dépôt riche d'enseignements découvert lors de fouille ©P. Meniel

⁽¹⁾ Stratigraphie : procédé de recherche archéologique qui consiste à décaper le terrain par strates pour distinguer les différentes couches d'un site, déterminer leur succession et donc, leur chronologie.
⁽²⁾ Pronaos : galerie située en avant de la cella (pièce centrale).

Les fouilles du temple

La fouille du *pronaos* du temple a constitué le point fort des campagnes 2000-2004. Dans le secteur nord de cet espace, les remblais de construction renfermaient des blocs architectoniques ⁽³⁾ appartenant à un monument plus ancien. Dans le secteur sud, le dépôt a été localisé entre un dispositif de deux alignements de blocs en remploi dont la fonction n'a pas encore été élucidée.

Des blocs d'appareil ⁽⁴⁾ et des corniches avaient été soigneusement déposés dans le remblai de construction du secteur nord du *pronaos*. Tandis qu'au sud, un double alignement de blocs d'orientation ouest-est était disposé perpendiculairement au *pronaos*.

L'alignement nord était constitué d'un rang serré de blocs de trachyte, tambours de colonne et blocs d'appareil devant lesquels étaient disposés des supports isolés. L'alignement sud était composé de quatre supports : trois tambours doubles en pierre marbrière de Ferrière-sur-Sichon (Allier) et un chapiteau toscan en arkose, tous ces blocs provenant du démantèlement d'un ou plusieurs édifices antérieurs.

⁽³⁾ Architectonique : constitutif de la structure de l'architecture. ⁽⁴⁾ Blocs d'appareils : façon dont les moellons, les pierres de taille, les dalles, les pavés ou les briques sont assemblés dans la maçonnerie.



■ Fouilles du pronaos ©J.-L. Paillet

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M6 140 ANS DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

Les abords du temple : les questions en suspens

Entre 2007 et 2011, l'aménagement du site du puy de Dôme a nécessité d'importants travaux qui ont bouleversé le sous-sol. Plusieurs diagnostics archéologiques ont donc été réalisés ; les sondages effectués aux abords du temple ont tous livré des vestiges esquissant une image plus dynamique du temple et de son environnement.

Ainsi des vestiges ténus (niveaux de sol, abris de chantier ?) mettent en évidence une « vie » autour de la construction du II^e siècle. Des blocs de grand appareil, provenant peut-être d'un édifice antérieur au temple, ont été dégagés à proximité de l'actuelle salle d'exposition. L'insertion du monument dans le site a pu être précisée grâce à l'identification des différents remblais qui ont modelé le relief, depuis l'Antiquité jusqu'aux fouilles modernes. Des terrasses remployant parfois des blocs moulurés montrent une volonté d'« aménagement paysager » dès l'Antiquité.

La découverte de structures monumentales complète les connaissances acquises sur le temple : canalisations d'évacuation d'eau vers l'est et l'ouest, dans le prolongement de celles visibles dans la zone du temple, et assises de constructions, au nord, pouvant correspondre à des terrasses.

Fouilles de l'angle nord-ouest du temple en 2016 :

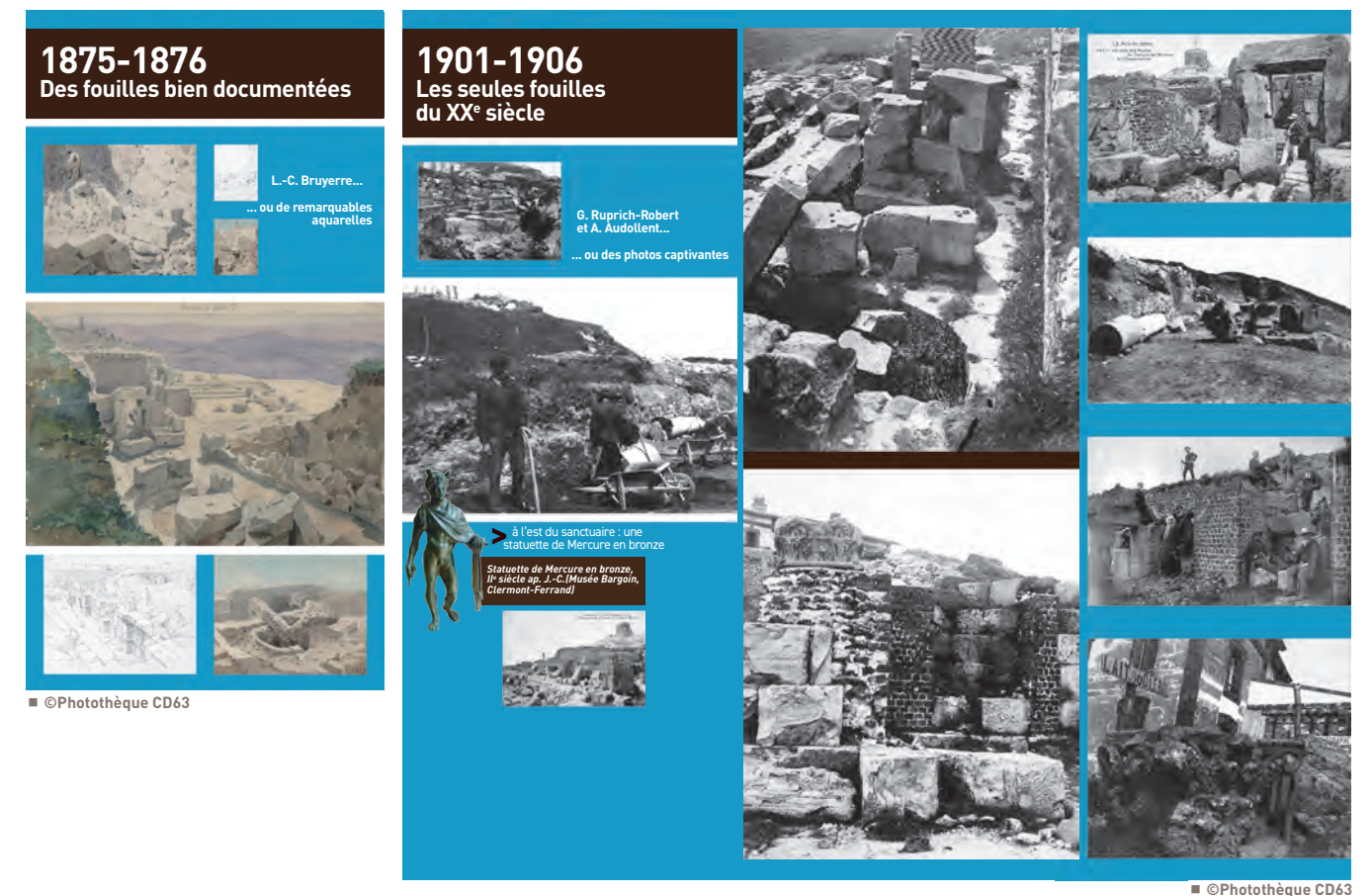
2016 a été une année de fouilles (à l'angle nord-ouest du temple) et d'études complémentaires avant la mise en œuvre de la deuxième étape du projet de restauration. Menées par la société HADES, elles ont permis de vérifier la configuration du plan du temple sur ce secteur, situé près du chemin actuel au nord. Ces données permettront à l'architecte de finaliser le Projet Architectural et Technique de la deuxième phase de travaux de restauration.



■ Fouilles de l'angle nord-ouest, 2016 © M. Garcia, HADES

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M6 140 ANS DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES



■ ©Photothèque CD63



■ ©D. Tardy

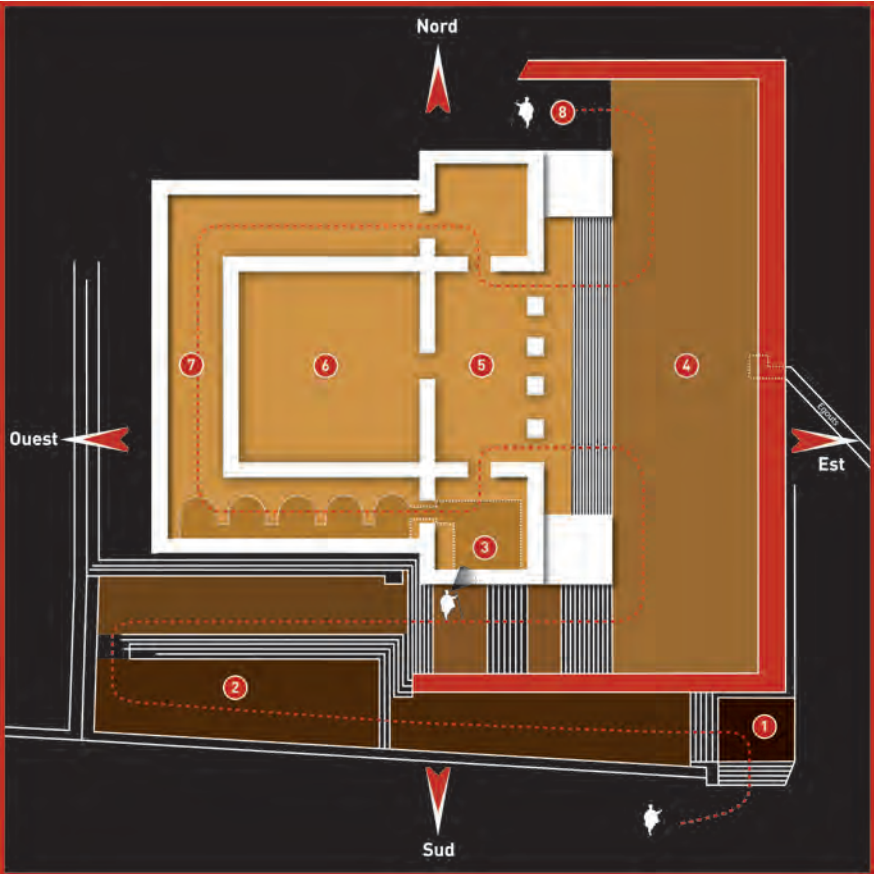
■ ©D. Tardy, A. Pontet

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M7 LE TEMPLE, HAUT LIEU DE PÈLERINAGE

Monter, toujours monter

L'accès au temple de Mercure se fait, pour les pèlerins venant du col de Ceyssat, au terme d'un long cheminement. La seule entrée connue aujourd'hui est située à l'angle sud-est du sanctuaire. En l'absence de textes qui nous renseignent sur le déroulement des rituels religieux, l'étude de ce cheminement permet d'en restituer les principales étapes.



■ Plan du sanctuaire avec cheminement des pèlerins ©D. Tardy, J.-L. Paillet, Ere de jeux, F. Joncheray

Les étapes qui ponctuent le cheminement processionnel des pèlerins dans le sanctuaire correspondent aux étapes d'un rituel qui nous échappe encore actuellement.

Toutefois, des éléments architecturaux permettent d'en esquisser la nature. C'est le cas de la grande terrasse à gradins dont les traces au sol suggèrent qu'elle était équipée de mobilier (bases, autels) et devait permettre de suivre des manifestations de piété. La salle dite « à la dédicace » avec ses grandes fenêtres ouvertes sur le palier et son décor architectural soigné constituait un précieux écrin pour présenter les richesses du sanctuaire. Quant à la porte donnant sur la dernière volée d'escalier d'accès à la terrasse est du temple, elle offrait un ultime contrôle avant l'entrée dans le domaine sacré.

Parties du temple

① **Entrée**
Les pèlerins arrivaient au temple, en provenance de l'actuel chemin des Muletiers

② **Theatrum**
Intégré dans le circuit d'accès au temple, ce théâtre cultuel est une composante essentielle du circuit processionnel, hérité des modèles hellénistiques orientaux. Il pouvait accueillir environ 300 personnes.

③ **Salle de la dédicace**
Etage inférieur
Située sous la galerie, cette salle n'était pas accessible aux pèlerins. Elle n'avait pas de porte donnant sur l'extérieur mais deux fenêtres qui permettaient aux pèlerins de regarder l'intérieur, où étaient probablement exposés les objets précieux du sanctuaire, la petite plaque en bronze avec une dédicace à Mercure a été trouvée dans cette pièce.

④ **Terrasse Est**
Devant le temple, cette grande terrasse offrait en panorama vers l'est, la capitale de cité Augustonemetum.

⑤ **Pronaos**
Le pronaos signifie littéralement « l'espace situé devant le temple ». Il désigne le vestibule ou l'entrée d'un temple. Des piliers de base carrée surmontés de chapiteaux corinthiens (décorés avec des feuillages) en marquaient l'entrée.

⑥ **Cella**
Espace sacré, non accessible aux pèlerins, où se trouvait probablement une statue de Mercure. Le sol visible aujourd'hui correspond au sous-sol de la Cella. La construction s'élevait environ 4 m au-dessus du niveau actuel.

⑦ **Galerie**
Galerie entourant la Cella, où pouvaient circuler les pèlerins.

⑧ **Sortie supposée**
Les connaissances actuelles permettent d'envisager une sortie sur le flanc nord-est du temple.

■ Légende du plan

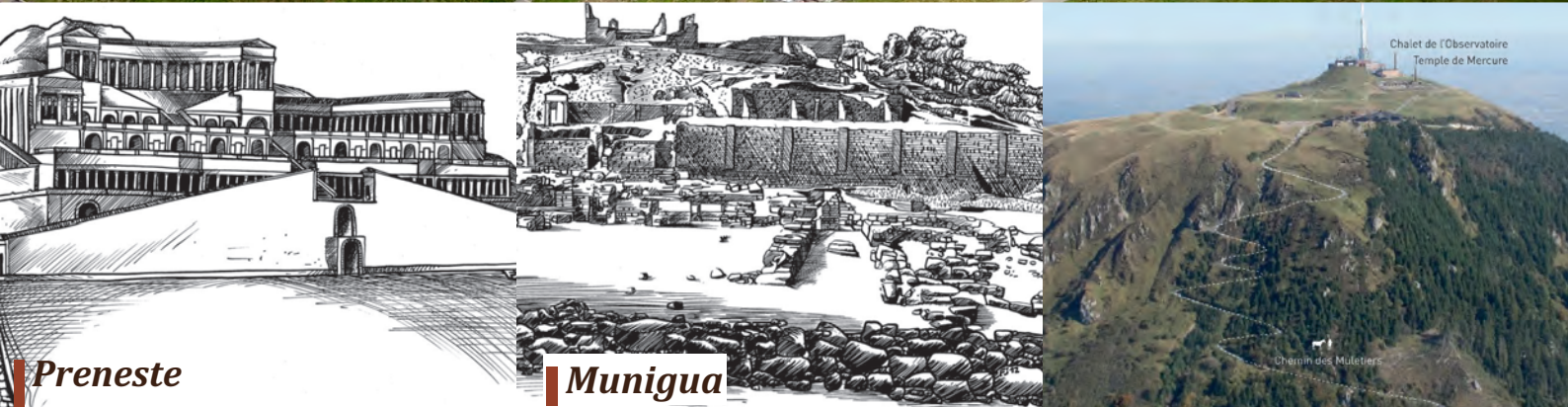
Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M7 LE TEMPLE, HAUT LIEU DE PÈLERINAGE

Des sanctuaires à terrasses qui se jouent du relief

Ces ensembles monumentaux appelés commodément « sanctuaires à terrasses » ont en commun le fait de présenter, comme c'est le cas du puy de Dôme, des compositions étagées sur les pentes. Ils puisent leur source dans les schémas hérités de l'hellénisme et sont illustrés à l'époque républicaine en Italie, par une floraison de grands sanctuaires dans la région du Latium. Malgré une expression monumentale puissante, ces ensembles n'ont été que rarement imités dans les provinces.

En Italie, le temple de Fortuna Primigenia à Palestrina (Préneste) constitue sûrement l'exemple le plus spectaculaire d'une véritable colline architecturée et celui de Junon, à Gabii, l'exemple le plus ancien. Mais on pourrait aussi citer les temples de Terracina, Fregellae, Lanuvium ou Tivoli (temple d'Hercules Victor) construits entre le milieu du II^e et le milieu du I^{er} siècle av. J.-C. Sous l'Empire, à l'époque flavienne, seul le temple de Mercure à Munigua, dans la province antique de Bétique (Espagne), emprunte sa composition monumentale à ces deux schémas anciens. Dans le deuxième quart du II^e siècle, le temple du puy de Dôme en est le représentant le plus récent.



■ Sanctuaires à terrasses, à Preneste (Italie), à Munigua (Espagne) et le temple de Mercure au sommet du puy de Dôme ©F. Joncheray, B. Dousteysier

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M8 LES VOLUMES, LES MATÉRIAUX

La principale pierre de construction : le trachyte

Le temple de Mercure et l'agglomération gallo-romaine du Col de Ceyssat ont été construits pour l'essentiel avec une roche volcanique : le trachyte. Elle a été extraite des carrières situées dans le cratère Kilian, au pied du puy de Dôme. Facile à tailler, elle est aussi légère et relativement résistante.

Découvertes en 2008, les carrières ont exploité un dôme volcanique éventré par une explosion finale il y a 9450 ans. L'extraction s'est faite à grande échelle comme le révèle l'abondance des tas de déblais et l'aspect très travaillé du cratère. Outre son utilisation sur place en blocs monumentaux et moellons, cette roche a servi à réaliser des statues, stèles et coffres cinéraires retrouvés dans la région clermontoise. Pendant le haut Moyen Âge, ces carrières ont fourni des sarcophages distribués à plus de 100 km alentour. D'autres volcans, tels le Cliersou ou le Sarcoui, ont pu également fournir du trachyte, mais les analyses détaillées de celui utilisé ici ne désignent que le Kilian.



■ Carrière souterraine en cours de fouille dans le cratère du Kilian ©P. Boivin



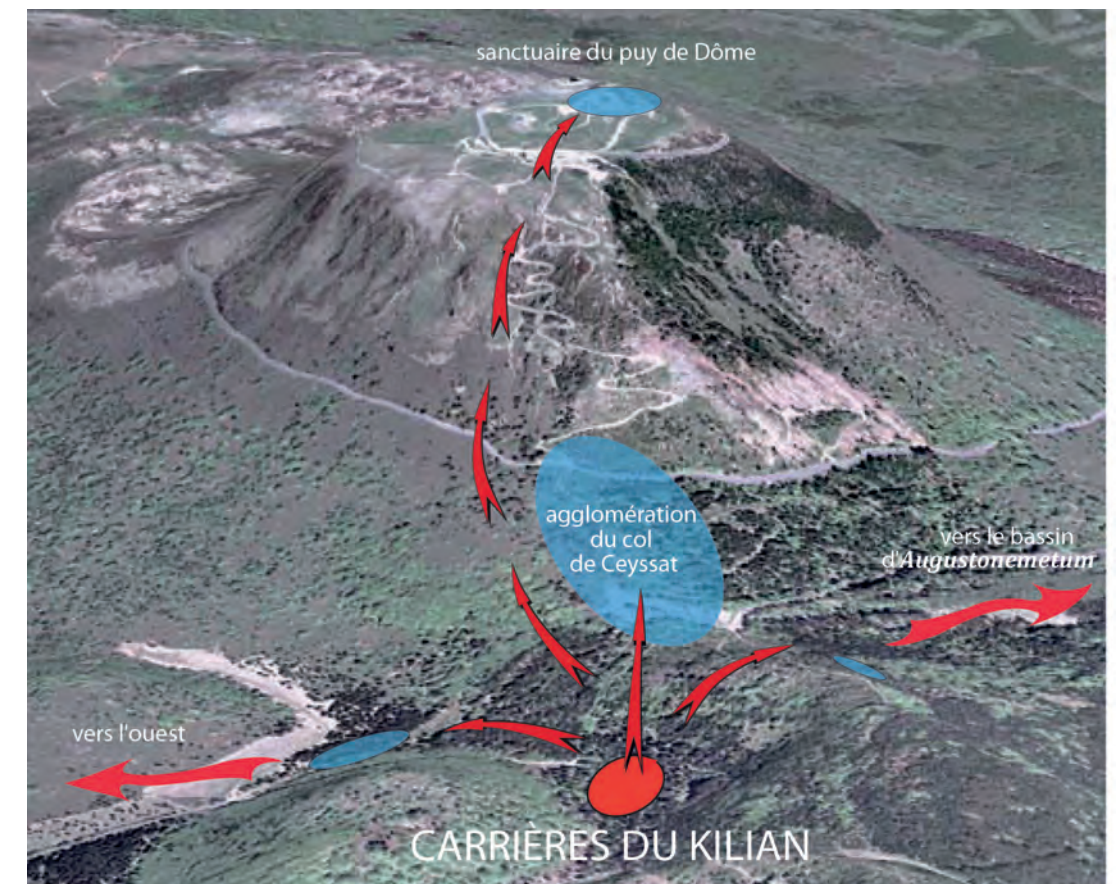
■ Le registre inférieur du chapiteau corinthien du temple de Mercure ©V. Safi



■ Évocation de l'extraction des blocs de pierre dans les carrières du col de Ceyssat (Kilian). ©Court-jus Production

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M8 LES VOLUMES, LES MATÉRIAUX



■ Les carrières du Kilian et l'exportation de son trachyte. En bleu, les zones d'utilisation à l'époque gallo-romaine. ©Université Blaise Pascal / CHEC

Les matériaux du gros œuvre

Tous les blocs du grand appareil⁽¹⁾ sont en trachyte. En revanche, tous les moellons de petit appareil⁽²⁾ des parements des murs intérieurs du temple sont taillés dans des blocs de pouzzolane issus des flancs des cratères du petit puy de Dôme et du Nid de la poule.

L'agrégat du mortier de chaux qui liait ces assises de petit appareil contenait du sable de pouzzolane⁽³⁾. Le calcaire lacustre de la Limagne extrait des carrières de Chaptuzat a probablement servi à la fabrication de la chaux.

⁽¹⁾ Grand appareil : désigne l'assemblage des moellons dans la maçonnerie, constitué ici d'éléments de plus de 30 cm.

⁽²⁾ Petit appareil : constitué d'éléments inférieurs à 20 cm.

⁽³⁾ Pouzzolane : roche naturelle constituée par des scories (projections) volcaniques basaltiques.



■ Les blocs de pouzzolane serts à la chaux, le matériau du gros œuvre ©J.-L. Paillet

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

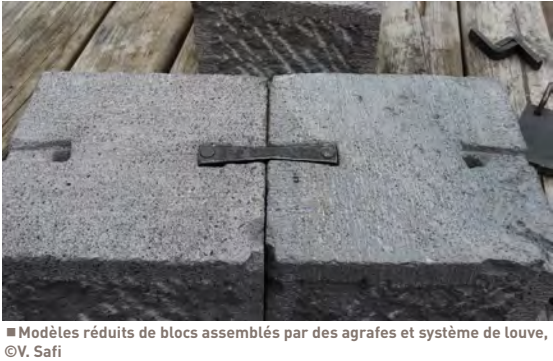
M8 LES VOLUMES, LES MATÉRIAUX

Du métal pour relier les blocs

Le fer était utilisé sous trois formes et remplissait trois fonctions différentes : des **agrafes** en « pi » servaient à assembler les blocs du grand appareil. Ces agrafes étaient ensuite scellées au **plomb** fondu et martelé. Leur longueur moyenne était de l'ordre de 40 cm, mais certaines d'entre elles dépassaient 2 m. Pour compenser la mauvaise résistance à la flexion du trachyte et éviter la rupture des dalles de couverture des égouts, des linteaux des fenêtres et, probablement, des architraves^[1] du portique de la façade du temple, des **barres de fer**, de section carrée et de 3 à 4 cm de côté, les renforçaient.

Les clous de section carrée et de différentes dimensions servaient à assembler les éléments des planchers, des plafonds et des charpentes. L'origine régionale du **fer** et du **plomb** employés dans ce sanctuaire ne fait guère de doute dans la mesure où l'on sait que les mines de plomb argentifère de Roure et des Rosiers sur la commune de Saint-Pierre-le Châstel dans le district minier de Pongibaud (Puy-de-Dôme) étaient exploitées dans l'Antiquité. Dans le courant du II^e siècle ap. J.-C., ces métaux circulaient dans toutes les provinces de l'Empire sous la forme de lingots en provenance de la Montagne Noire, de Grande Bretagne, de Lusitanie ou de la lointaine Bétique.

[1] Architraves : partie de l'entablement posée immédiatement sur les colonnes et portant la frise et la corniche



Du marbre pour décorer

Les parements intérieurs des murs de la **cella**^[2] du temple, de son **pronaos** et des trois ailes de sa galerie étaient revêtus de placage de marbres blanc, gris et de couleur.

Ces plaques n'avaient que 2 à 4 cm d'épaisseur et étaient fixées au mur grâce à des pattes à scellement en fer. Les marbres blancs et gris proviennent des formations métamorphiques du Massif central et, en particulier, des carrières de Châtel-Perron (Allier) dont l'activité dans l'Antiquité est connue depuis 1764. Les marbres colorés, plus fins, rares et chers correspondent à des importations des autres provinces de l'Empire.

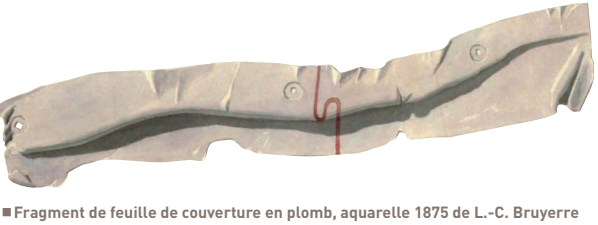


[2] Cella : partie close d'un temple, elle abrite généralement la statue de la divinité à laquelle le temple est consacré.
[3] Pronaos : galerie située en avant de la cella (pièce centrale)

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M8 LES VOLUMES, LES MATÉRIAUX

Du plomb pour la toiture



Le **bois** ne manquait certainement pas autour du puy de Dôme. Le chêne, le hêtre et le châtaignier devaient être les espèces les plus utilisées pour le bois d'œuvre (charpentes, cintres et machines de levage), mais le sapin, l'aulne et le peuplier devaient servir pour les échafaudages et les coffrages.

Grâce aux fouilles anciennes et récentes, nous savons que, compte tenu de la rigueur du climat, la couverture du temple n'était pas faite de tuiles d'argile cuite mais de feuilles de plomb de 4 mm d'épaisseur et de 83 cm de large.

Leur développement dans le sens de la pente reste inconnu. Ces feuilles de plomb étaient clouées sur des **voliges**^[1] et collées entre elles par du goudron pour assurer une excellente étanchéité, même lors de tempêtes et de précipitations violentes.

De fortes présomptions pèsent sur son origine locale. Les carrières de **calcaire** de Dallet dans le Puy-de-Dôme, exploitées à la fin du XX^e siècle, possèdent des filons de calcaire bitumeux.

[1] Voliges : planches de bois formant un plancher continu supportant des matériaux de couverture de toitures tels que l'ardoise ou le zinc.

Faire parler des indices plus ténus

Des matériaux en remploi : l'arkose et un marbre gris verdâtre.

Un chapiteau découvert par L.-C. Bruyère, un bloc de grand appareil encore en place, et quelques autres remployés pour entourer un dépôt votif de fondation du temple le plus récent sont en **arkose de Royat**. Un autre bloc, encore en place, paraît appartenir à des vestiges d'un temple antérieur, du I^{er} siècle de notre ère. C'est aussi le cas pour un marbre plus grossier que celui de Châtel-Perron, de couleur grise à veines verdâtres, qui a également appartenu à l'édifice antérieur. Ce **marbre** correspond à celui exploité dans les carrières de **Ferrières-sur-Sichon**, dans l'Allier.



Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

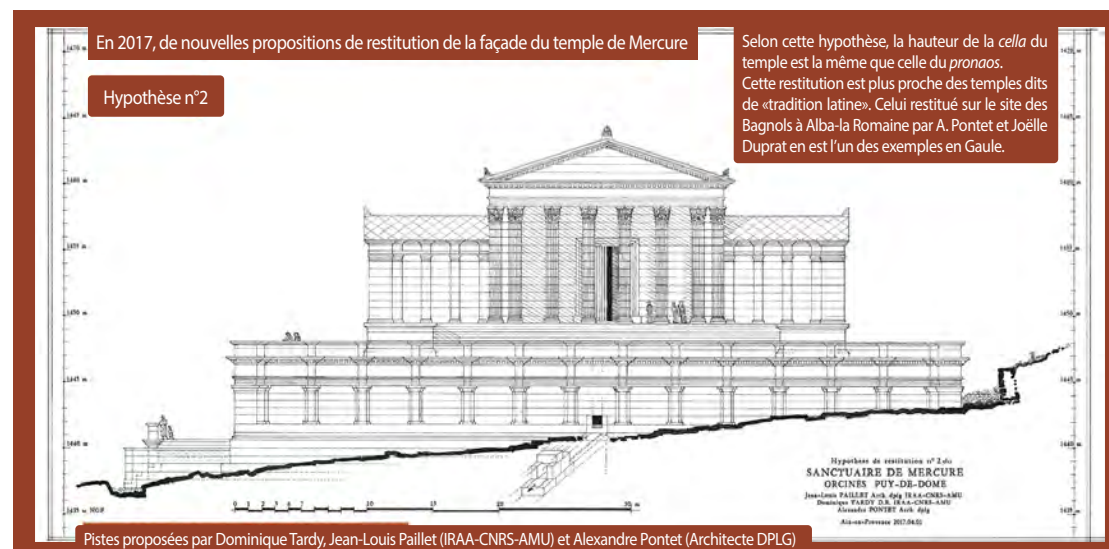
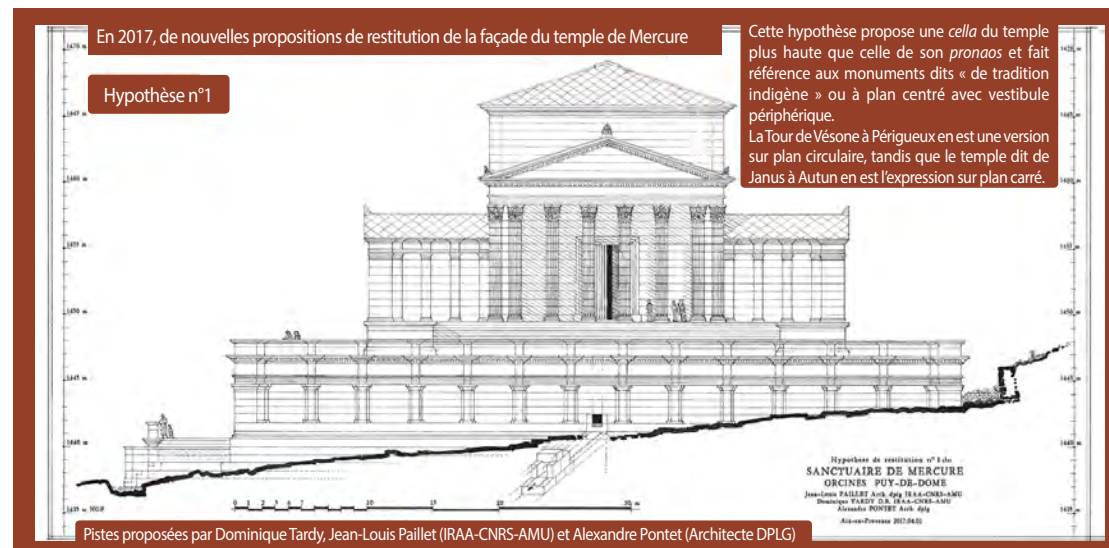
M8 LES VOLUMES, LES MATÉRIAUX

Plusieurs hypothèses pour l'élévation du temple

L'état actuel des recherches menées par les archéologues, Dominique Tardy et Jean-Louis Paillet (CNRS), ne permet pas de trancher définitivement entre plusieurs hypothèses de restitution de l'architecture générale du temple.

En effet, si le plan est maintenant bien défini, des questions restent posées quant à l'élévation et à l'organisation des toitures du monument.

- En 2017, Dominique Tardy et Jean-Louis Paillet sélectionnent deux hypothèses à privilégier pour restituer l'élévation du temple de Mercure :



- C'est à partir de l'hypothèse n°1 que sont réalisées les restitutions 3D présentées par Court-jus Production dans le film *Le temple de Mercure, un travail de romain* et dans la visite virtuelle *Dans les pas des pèlerins du temple de Mercure*.



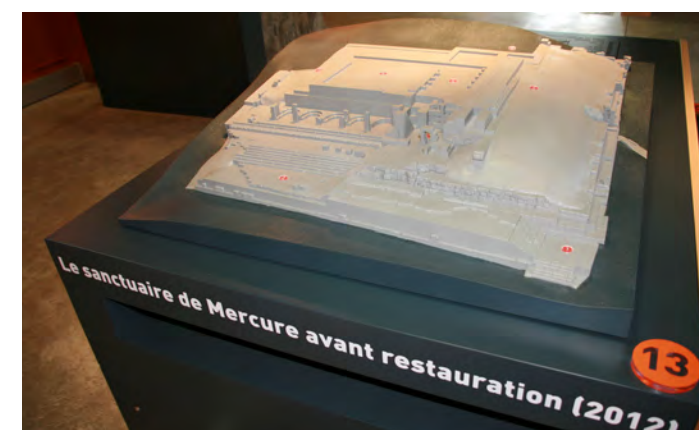
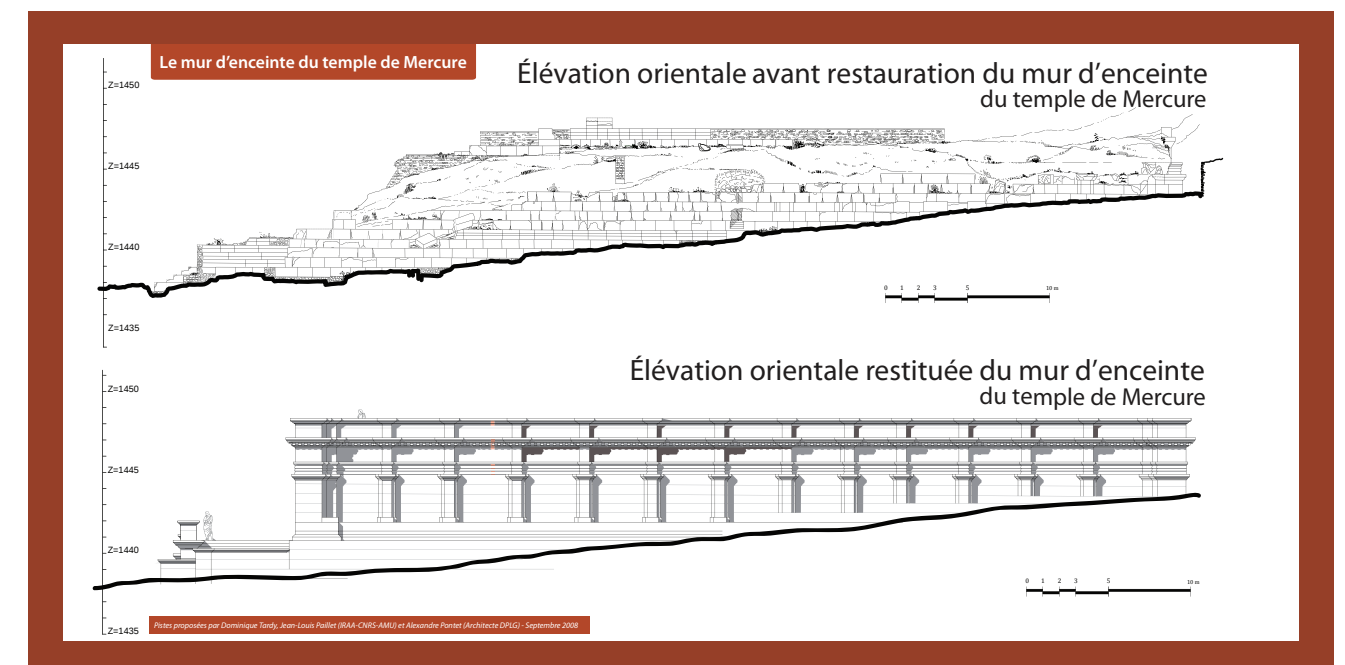
■ Évocation du temple de Mercure au II^e siècle apr. J.-C. image ©Court-jus Production

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

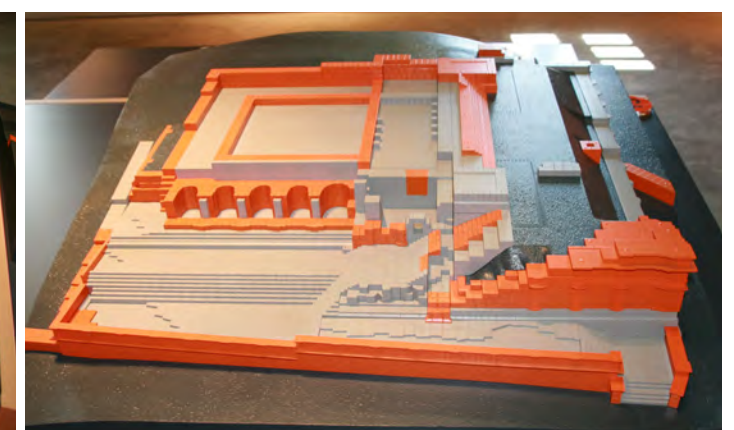
M9 UNE RESTAURATION AMBITIEUSE

Une restitution du mur d'enceinte

Cependant, l'étude des blocs architecturaux restants permet une hypothèse de restitution des murs d'enceinte du sanctuaire, qui sera utilisée dans le projet de restauration du sanctuaire, pour la reconstruction partielle du mur d'enceinte sud-est.



■ La maquette du temple avant sa restauration ©Tactile Studio



■ La maquette du temple après sa restauration ©Tactile Studio

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M9 UNE RESTAURATION AMBITIEUSE

Un chantier colossal pour un temple monumental !

Le Conseil départemental du Puy-de-Dôme est propriétaire du sanctuaire de Mercure depuis 2007, par un transfert de propriété de l'État au Département. Mis au jour en 1872, le monument s'est fortement dégradé tout au long du XX^e siècle. Afin de restaurer ce sanctuaire monumental exceptionnel et de permettre au public de le visiter, l'État et le Conseil départemental, ont souhaité, en 2012, mettre en œuvre un projet de restauration et de mise en valeur du temple⁽¹⁾.

RESTAURER ET RENDRE LISIBLE



■ Le sanctuaire de Mercure en 2015, après la première phase de travaux ©4 vents

Conçu par Michel Trubert, architecte en chef des monuments historiques, et porté par le Département en concertation avec l'État (DRAC, Conservation des MH), le projet de restauration s'est appuyé sur les restitutions faites par les archéologues pour répondre à un **double objectif** :

- **protéger le monument** et stabiliser ses structures en ralentissant le processus de dégradation;
- **permettre une meilleure compréhension** des vestiges du sanctuaire par le public.

CONFORTER LES STRUCTURES ET RESTITUER LA MONUMENTALITÉ

> La première phase de travaux (réalisée en 2013 et 2014) a permis de restituer la monumentalité du sanctuaire et d'en conforter les structures : ces travaux ont notamment compris la reconstruction partielle des murs d'enceinte du sanctuaire, selon un objectif essentiellement pédagogique, visant à redonner un cadre monumental au temple de Mercure.

(1) Dominique Tardy et Jean-Louis Paillet (IRAA du CNRS) ont réalisé des fouilles programmées (2000 et 2004) en préalable à la restauration du temple. Ils ont été assistés par Alexandre Pontet, architecte, qui vérifie aussi la cohérence avec les données archéologiques existantes du projet de restauration pour le Conseil départemental du Puy-de-Dôme.



■ Les compagnons de l'entreprise Jacquet taillent les pierres ©J. Way



■ Le mur sud avant restauration ©Beaulaton



■ Le mur d'enceinte du temple en cours de restauration ©J. Chabanne

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M9 UNE RESTAURATION AMBITIEUSE

Plus qu'une restauration, une mise en valeur

> La deuxième phase de travaux (2020-2024) a porté sur les parties centrales du sanctuaire, c'est-à-dire sur le temple de Mercure, dont seules les fondations étaient encore visibles. Elle favorise une meilleure lecture du plan de cet édifice. Enfin, après l'aménagement des abords du sanctuaire, un parcours de visite a été créé sur les traces des pèlerins du II^e siècle. Des visites accompagnées sont désormais régulièrement organisées sur ce cheminement à l'intérieur du sanctuaire, avec un guide conférencier.



■ Aménagement d'un parcours de visite à l'intérieur du sanctuaire ©J. Way

Des visites en réalité virtuelle

> Tourné vers l'innovation et les nouvelles technologies, le Département propose également au public une expérience immersive inédite de réalité virtuelle et augmentée, avec des casques, pour « revivre » le temple au temps des Gallo-Romains.

Exclusivement réservée aux plus de 12 ans, cette expérience est ponctuellement proposée à l'issue des visites guidées avec un guide-conférencier, sur réservation.



■ Visite virtuelle.

Des vidéos pour mieux comprendre

> **Dans les pas des pèlerins du temple de Mercure :**

vidéo courte retraçant le parcours du pèlerin à l'intérieur du sanctuaire. Production : Court-jus Production – Conseil départemental du Puy-de-Dôme à voir sur : <https://youtu.be/MLh4pT6kEwU>

> **Le temple de Mercure, un travail de romains :**

documentaire sur la construction du temple de Mercure, de David Geoffroy - 2012-2018 - France - 15 min

Production : Court-jus Production – Conseil départemental du Puy-de-Dôme

Résumé : Au début des années 2000, le temple de Mercure, découvert au sommet du puy de Dôme au XIX^e siècle, fait l'objet d'une nouvelle campagne de recherche archéologique, sous la direction de Dominique Tardy et Jean-Louis Paillet, archéologues de l'Institut de recherche sur l'architecture antique du CNRS. Après plusieurs années d'études du monument, les archéologues sont désormais en mesure de proposer des hypothèses de restitution du temple de Mercure. Retrouvez tous les films dans la playlist « Archéologie » de la chaîne Youtube du Conseil départemental du Puy-de-Dôme.



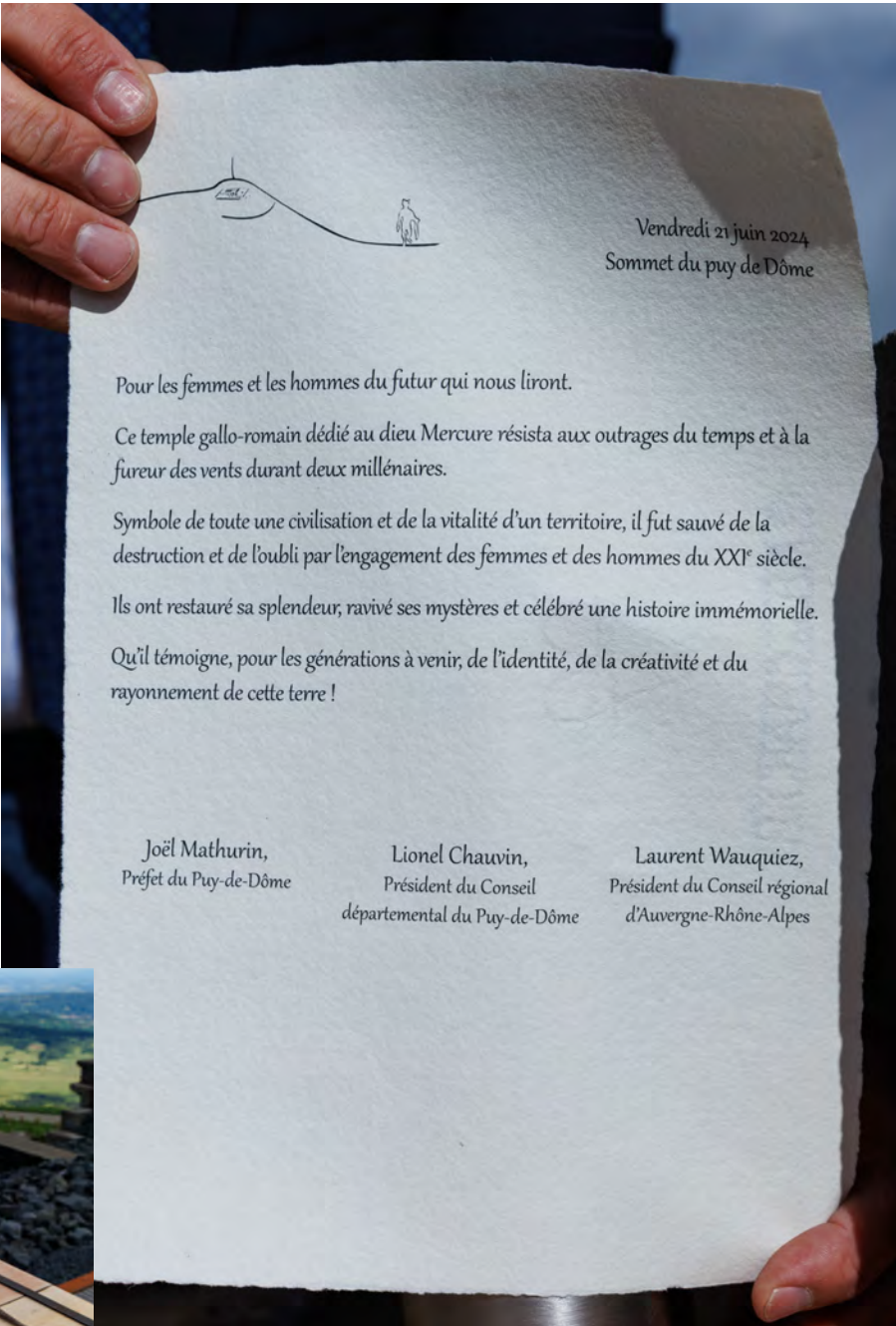
■ Documentaire : Le temple de Mercure, un travail de romains.

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M9 UNE RESTAURATION AMBITIEUSE

Une capsule temporelle pour les générations futures

> Une cérémonie de pose de la dernière pierre des travaux de restauration du Temple de Mercure a été organisée le 21 juin 2024, en présence de nombreux officiels et d'amateurs du site. Au cours de cette cérémonie, un dernier bloc de pierre, pré-entaillé avait été préparé pour accueillir une capsule temporelle protégeant un parchemin destiné aux générations futures. Cette capsule a été déposée dans le bloc de pierre, lui même scellé dans la dernière maçonnerie du chantier.



■ ©J. Pallé / CD63

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M10 DU MARBRE POUR MERCURE ?

Mercure, dieu du commerce, de la médecine et protecteur des voyageurs, divinité principale du temple

Le temple était principalement dédié au protecteur des voyageurs et des commerçants, **Mercure Dumias** (que l'on peut comprendre comme le « Mercure du Dôme » en référence à la montagne sur laquelle le dieu était honoré) comme l'atteste la documentation épigraphique⁽¹⁾ découverte sur le site même et à proximité. Cette divinité ainsi nommée **Mercure Dumias (ou Dumiatius)** après la conquête romaine était déjà vénérée avant, sous d'autres appellations, comme **Mercure Arvernus** ou encore **Mercure Arvernorix** (« roi des Arvernes »). Le Mercure gaulois est un dieu souverain comme l'attestent plusieurs inscriptions dédicatoires retrouvées jusqu'en Germanie, illustrant bien cette omnipotence du dieu et de son caractère éminemment politique. Mercure n'était pas le seul dieu honoré au sanctuaire du sommet du puy de Dôme. À ce Dieu était associé l'empereur régnant (Numen Augusti) dont le culte se développe progressivement dans tout l'empire.

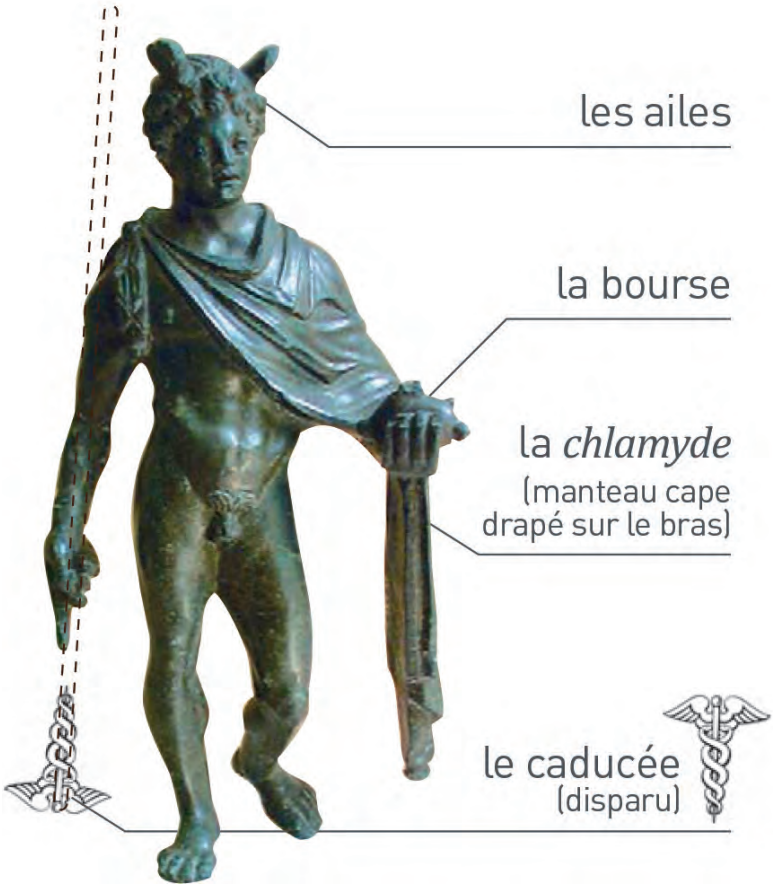
(1) Épigraphique : qui se rapporte aux inscriptions



■ Plaque en bronze avec dédicace à Mercure ©Musée Bargoin

Une petite plaque en bronze de 7 cm, gravée, a été découverte dans la salle dite "de la dédicace" en 1874. Sur cette dédicace on peut lire en latin : NVM AVG ET DEO MERCURI DVM IATI MATVTINVS VICTORINVS D (ONO) D (EDIT) ce qui peut être transcrit par : "Aux puissances divines des Augustes et au dieu Mercure, Matutinius Victorinus a fait ce don". L'original de cette plaque est actuellement conservée au musée Bargoin à Clermont-Ferrand, c'est un fac-similé qui est présenté à l'Espace Temple de Mercure.

L'importance de la documentation archéologique et historique témoigne de la place privilégiée que Mercure occupait dans le panthéon des provinces gauloises de l'Empire romain. César l'avait déjà remarqué en son temps : « le dieu qu'ils honorent le plus est Mercure... » [La Guerre des Gaules, VI, 17, 1, traduction Léopold-Albert Constans). La statue colossale en bronze, commandée au célèbre sculpteur Zénodore par les Arvernes à l'époque de Néron, en est un autre signe qui n'échappa pas à la sagacité de Pline l'Ancien (Histoire naturelle XXXIV, 18, 45 - 47), elle avait demandé dix ans de travail et 40 millions de sesterces. Il n'est pas aisé de caractériser le Mercure gaulois tant la documentation est délicate à interpréter. Il est souvent difficile de distinguer, entre les éléments du substrat celtique, les caractères du Mercure romain et ceux qui relèvent des évolutions d'époque impériale. Les attributions du dieu ne peuvent pas se limiter à la seule protection des déplacements, en particulier des commerçants, César avait aussi retenu que le Mercure gaulois était « l'inventeur de tous les arts » (traduction L.-A. Constans).



■ Statuette de Mercure et ses symboles ©Ère de jeux, F. Joncheray, ©Musée Bargoin.

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M10 DU MARBRE POUR MERCURE ?

Les inscriptions du *limes*⁽¹⁾

Plusieurs dédicaces à Mercurius Arvernus retrouvées en Gaule, principalement en Germanie, attestent que le rayonnement du culte dépasse les frontières de la cité des Arvernes. La présence de soldats arvernes dans les légions stationnées sur le limes pourrait expliquer ces dédicaces. Les dédicaces de Rhénanie, qui sont datées pour leur majorité des II^e et III^e siècles ap. J.-C., sont à l'initiative, soit d'individus, soit de collectivités.

À Wenau, près d'Aix-la-Chapelle, ce sont peut-être les habitants d'un vicus⁽²⁾ qui sont à l'origine de l'offrande. Compte tenu de la brièveté et du caractère lacunaire des textes, il est bien difficile de caractériser les dévots de Mercure. Ce sont des citoyens romains dont l'onomastique⁽³⁾ trahit quelquefois une origine gauloise. Peut-être ne devrait-on pas en faire nécessairement des soldats, bien que la région soit fortement militarisée sous la forme d'un *limes*⁽¹⁾. Les raisons qui conduisent au don d'un *ex-voto* sont souvent très personnelles : le Cossillus de l'inscription à Mercure Arvernorix a sans doute agi après une vision (CIL, XIII, 6603). Le donateur de l'inscription d'Horn avait les moyens d'offrir un temple (CIL, XIII, 8709). Il s'agit surtout de témoignages des relations entre le monde rhénan et le centre de la Gaule, fondées sur des échanges économiques dynamiques sur la longue durée.



■ Dédicace à Mercure Arvernorix, dessin à l'encre ©F. Joncheray

(1) Limes : fortifications établies le long de certaines frontières de l'Empire romain.
(2) Vicus : village
(3) Onomastique : étude des noms propres

Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M11 LE SITE AU MOYEN ÂGE

La chapelle Saint-Barnabé

L'édifice, détruit, est connu par les rapports de Louis-Clémentin Bruyère. Pour lui, les vestiges sont datables d'après la taille des pierres au XI^e et au XII^e siècles. Barnabé fait partie de l'entourage apostolique. Il est honoré depuis le V^e siècle. L'appellation indique une ancienneté comparable à celles des églises dont le vocable de Martin, Étienne, Jean-Baptiste ou encore Gervais et Protais.

L'édifice de culte, orienté et rectangulaire, est pourvu d'annexes au nord et au sud (tombes dans l'angle sud-est), tout en étant entouré partiellement par un mur d'enceinte régulier. D'ouest en est, l'espace est séparé par des murs. Le premier espace d'accueil (est), ou *atrium*, comprend une sépulture. Le second, peu profond, constitue une avant-nef. Le troisième est décrit par Louis-Clémentin Bruyère comme « une sorte de crypte du XII^e dont les voûtes étaient supportées par quatre colonnettes formant quinconces » comme dans les cryptes auvergnates. Le dernier espace constitue un chevet plat.

En l'absence d'observation directe, il est difficile de se prononcer. Un cliché photographique du XIX^e siècle montre des colonnettes, des murs peu épais, un appareil régulier et plusieurs bases. Plutôt qu'une crypte (inconnue pour une église si réduite), il faut voir un édifice pourvu d'un *atrium*, d'une courte nef, d'une tribune (*ciborium*)⁽¹⁾ et d'une annexe. Le descriptif et la photographie plaident pour les XI^e ou XII^e siècles.

(1) Ciborium : édicule en forme de baldaquin à colonnes élevé au-dessus de l'autel d'une église, de la cuve baptismale ou parfois d'une tombe privilégiée.

■ Vue cavalière, Aquarelle, 1876 de L.-C. Bruyère Médiathèque du Patrimoine



Au milieu du II^e siècle ap. J.-C. : le plus grand sanctuaire de montagne de la Gaule romaine

M11 LE SITE AU MOYEN ÂGE

L'établissement médiéval de la *cella*⁽¹⁾

Un petit établissement religieux s'est installé à l'intérieur de la *cella*⁽¹⁾, probablement aux alentours du IX^e siècle. Contrairement à la chapelle Saint-Barnabé, construite sur le *culmen*⁽²⁾, il a totalement disparu de la mémoire populaire. Ses vestiges, dégagés au XIX^e et aujourd'hui ré-enfouis, ont été remis au jour entre 2000 et 2004 et ont permis d'identifier un petit prieuré composé d'une chapelle accompagnée d'espaces de vie.

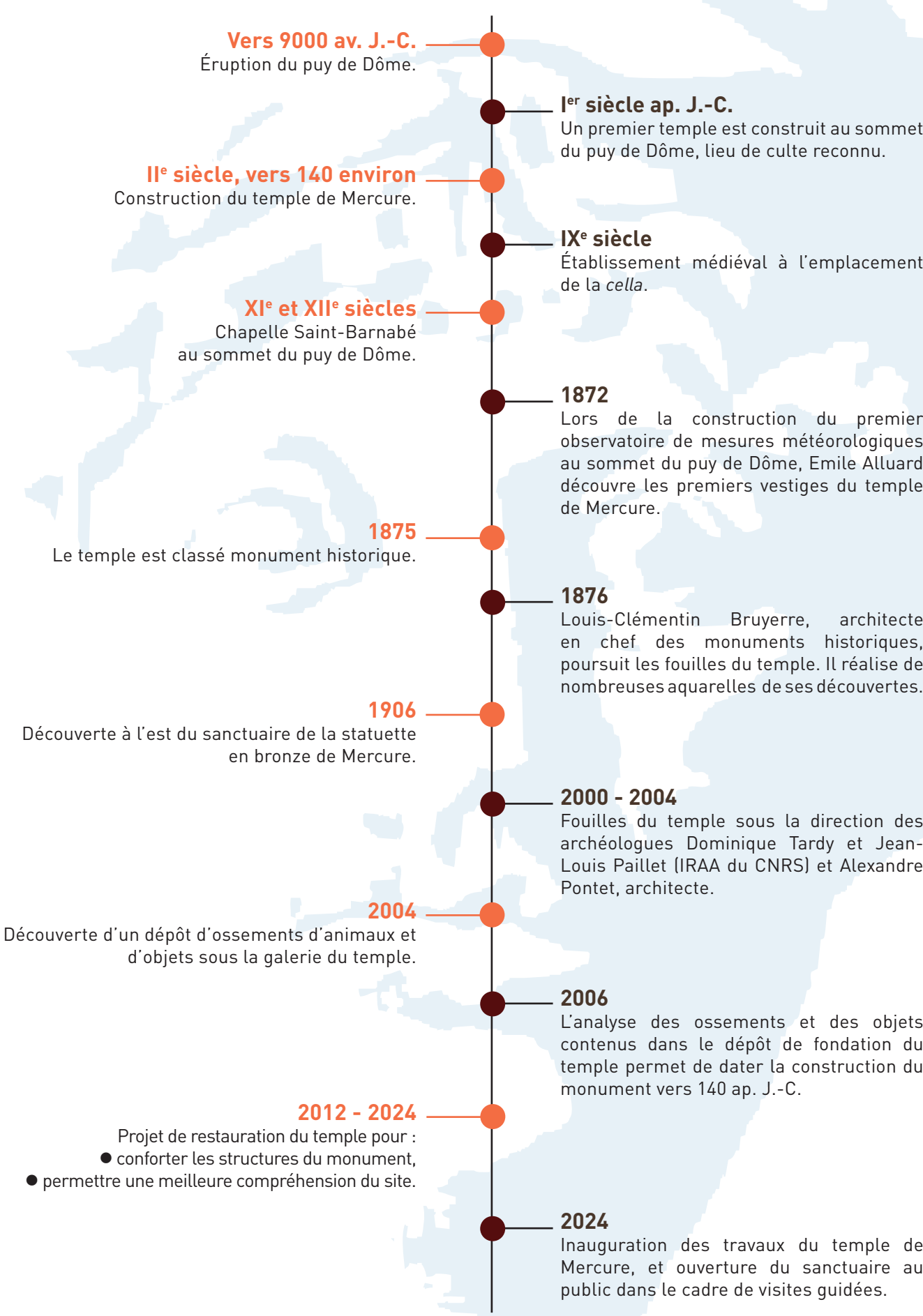
Entièrement niché dans l'espace de la *cella* pour protéger ses occupants des terribles vents d'ouest, ce petit établissement religieux est composé de trois ensembles. Au centre, se trouve une chapelle composée à l'est d'un chœur⁽³⁾ fermé par une abside⁽⁴⁾, et à l'ouest d'une nef⁽⁵⁾ et de deux bas-côtés délimités par des colonnes (dont deux exemplaires étaient encore en place). À l'ouest de l'église, un espace de distribution permettait d'accéder aux pièces nord (deux espaces en enfilade probablement découverts), et au sud à un ensemble de petites pièces à vivre. Trois sépultures de moines, mises au jour à proximité de l'abside, ont confirmé la destination de l'ensemble monumental et la chronologie de son occupation.

(1) Cella : partie close d'un temple d'un temple, elle abrite généralement la statue de la divinité à laquelle le temple est consacré.
(2) Culmen : point culminant.
(3) Chœur : partie de l'édifice réservé aux religieux.
(4) Abside : voûte, arcade, partie saillante en demi-cercle d'un bâtiment.
(5) Nef : lieu principal où se trouvent les fidèles lors des offices.



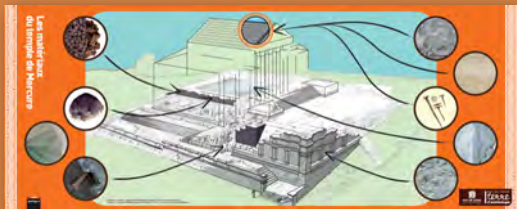
■ Établissement médiéval de la *cella* ©D. Tardy

Les dates clés



Pour en savoir plus

- **Espace muséographique du temple de Mercure** (gratuit) ouvert toute l'année (audioguides sur demande).
- **Visites guidées gratuites du temple de Mercure** en saison et haute saison.
04 73 62 21 46 - accueilPDD@puy-de-dome.fr
- Les films de David Geoffroy : ***Le temple de Mercure, un travail de romain***, ***L'agglomération du Col de Ceyssat, Augustonemetum*** et ***Dans les pas des pèlerins du temple de Mercure*** sont disponibles sur :
 - puy-de-dome.fr/archeologie
 - ou sur Youtube :
Chaîne Youtube du Conseil départemental du Puy-de-Dôme - Playlist «Archéologie».
- **Application « Puy-de-Dôme, terre d'archéologie »** disponible gratuitement sur Playstore et AppleStore.
- **Fiches pédagogiques illustrées** sur le temple de Mercure sur :
volcan.puy-de-dome.fr/scolaires
- **Outils pédagogiques à disposition des enseignants** à l'Espace temple de Mercure :
 - mallette pédagogique « Le jeu des matériaux de construction du temple de Mercure »,
 - blocs de pierre avec agrafe et système de levage,
 - jeu « Le pèlerin du puy de Dôme »,



- 6 tablettes numériques avec application :
« Le temple de Mercure à travers les âges ».



- **Plaquette de visite du temple :**
Je découvre le temple de Mercure,
gratuit, sur demande à l'Espace temple de Mercure.



Livret conçu par le Conseil départemental du Puy-de-Dôme, direction des Grands sites patrimoniaux
service des sites archéologiques (Valérie Safi avec Florianne Serre-Durin, Antonin Gillet et Carole Bérioux)